

3. LE CONCEPT DE LIBERTÉ (5.1 - 5.2)

3. LE CONCEPT DE LIBERTÉ (5.1 - 5.2)

LE CONCEPT DE LIBERTE

Introduction:

Afin d'introduire à une problématisation du concept de liberté, lire les deux récits que nous donne Fernando Savater dans l'ouvrage "Ethique à mon fils". Cf. p.25.

Je vais te décrire un drame. Tu connais les termites, ces fourmis blanches qui, en Afrique, construisent des fourmilières impressionnantes, hautes de plusieurs mètres et dures comme de la pierre. Le corps des termites est mou, car il est dépourvu de la croûte chitineuse qui protège d'autres insectes, la termitière sert donc de carapace collective contre certaines fourmis ennemies, mieux armées qu'eux. Mais parfois, une termitière s'effondre, à cause d'une inondation ou d'un éléphant (les éléphants adorent se gratter contre les termitières, c'est comme ça). Aussitôt, les termites-ouvriers se mettent au travail pour reconstruire dare-dare la forteresse endommagée. Et les grandes fourmis ennemies se lancent à l'assaut. Les termites-soldats organisent la défense de la tribu, et comme ils ne peuvent se mesurer à leurs assaillantes, ni par la taille ni par leur arme ils s'accrochent à celles-ci pour freiner leur avance, se laissant mettre en pièces par leurs féroces mandibules. Pendant ce temps, les ouvriers travaillent en toute hâte pour reboucher la termitière endommagée... mais ils la referment en laissant *dehors* les pauvres et héroïques termites-soldats, qui sacrifient leur vie pour sauvegarder la sécurité de leurs coreligionnaires. Ne méritent-ils pas au moins une médaille ? N'est-il pas juste de dire qu'ils sont *courageux* ?

Changement de décor, mais pas de sujet. Dans *L'Iliade*, Homère raconte l'histoire d'Hector, le meilleur guerrier de Troie, lequel attend de pied ferme, sous les murailles de la ville, le bouillant Achille, champion des Achéens, en sachant pertinemment que ce dernier est le plus fort et va sans doute l'occire. Ainsi accomplit-il son devoir, qui est de défendre sa famille et ses concitoyens du terrible assaillant. Personne ne doute qu'Hector est un héros, un authentique brave. Mais Hector est-il héroïque et courageux à la manière de ces termites-soldats dont aucun Homère n'a jamais daigné conter la geste qui s'est déjà répétée des milliards de fois ? En fin de compte, Hector ne se comporte-t-il pas comme le premier termite venu ? Pourquoi trouvons-nous son courage plus authentique et plus *difficile* que celui de ces insectes ? Quelle différence y a-t-il entre ces deux cas ?

ÉTHIQUE À L'USAGE DE MON FILS

Réponses écrites aux questions suivantes :

- les termites sont-ils courageux ?
- Hector est-il courageux ?
- Quelle différence y a-t-il entre ces deux cas ?

Ensuite, après une discussion à partir des différentes réponses fournies par les élèves, lecture de l'élucidation qu'en propose Savater.

— Simplement que les termites-soldats luttent et meurent parce qu'ils *doivent* le faire, c'est plus fort qu'eux (comme l'araignée qui dévore la mouche). En revanche, Hector va affronter Achille parce qu'il le *veut*. Les termites-soldats ne peuvent désertir, ni se révolter, ni tirer au flanc pour laisser leur place à d'autres : ils sont *programmés* par la nature pour accomplir obligatoirement leur mission héroïque. La situation d'Hector est différente. Il pourrait dire qu'il est malade, ou qu'il n'a pas envie d'affronter un combattant plus fort que lui, ses concitoyens le traiteraient sans doute de lâche et de dégonflé ou lui demanderaient s'il a envisagé un autre plan pour arrêter Achille, mais, dans tous les cas, il n'y a pas de doute, il peut refuser d'être un héros. Quelles que soient les pressions exercées sur lui, il pourra toujours se défilier : il n'est pas *programmé* pour être un héros, aucun homme ne l'est. D'où le mérite de son geste, et l'émotion épique avec laquelle Homère raconte son histoire. A la différence des termites, nous disons qu'Hector est *libre*, et, pour cette raison même, nous admirons son courage.

Et nous arrivons au mot clé de tout cet imbroglio : *liberté*. Les animaux (sans parler des minéraux ni des plantes) sont obligés d'être tels qu'ils sont et de faire ce pour quoi ils ont été programmés naturellement. On ne peut leur reprocher leurs actes ni les admirer, *car ils ne savent pas se comporter autrement*. Un tel comportement obligatoire leur épargne sans doute bien des cas de conscience. Bien entendu, les hommes sont aussi programmés par la nature, dans une certaine mesure. Nous sommes faits pour boire de l'eau, pas de l'eau de Javel, et, malgré toutes nos précautions, nous finirons par mourir tôt ou tard. D'une façon moins impérieuse quoique analogue, notre programme *culturel* est déterminant : notre pensée est conditionnée par le langage qui lui donne sa forme (un langage imposé

de l'extérieur, que nous n'avons pas inventé pour notre usage personnel) et nous sommes élevés dans certaines traditions, mœurs, attitudes, légendes... ; en un mot, on nous inculque au berceau certaines *fidélités*. Cet ensemble pèse lourd et nous rend passablement prévisibles. Prenons par exemple Hector, dont nous venons de parler. Sa programmation naturelle éveillait en lui une soif de protection et d'entraide, vertus qu'il avait à peu près trouvées dans sa ville de Troie. Non moins naturellement, il éprouvait de la tendresse pour sa femme Andromaque – qui lui offrait une compagnie agréable – et pour son rejeton, avec qui il était lié biologiquement. Culturellement, il se sentait de Troie et partageait la langue, les coutumes et les traditions de ses concitoyens. En outre, il avait été éduqué depuis son enfance pour être un bon guerrier au service de sa ville, pour prendre en horreur la lâcheté, indigne d'un homme. Si Hector trahissait les siens, il savait qu'il serait méprisé et châtié d'une façon ou d'une autre. Il était donc relativement bien programmé pour agir comme il l'a fait, n'est-ce pas ? Et pourtant...

Pourtant, Hector aurait pu dire : « Au diable toute cette histoire ! » Il aurait pu se déguiser en femme et s'évader de Troie à la faveur de la nuit, feindre d'être malade ou fou pour ne pas se battre, s'agenouiller devant Achille et lui offrir de le guider pour investir Troie par son flanc le plus faible ; il aurait aussi pu sombrer dans l'alcool ou inventer une nouvelle religion proclamant qu'on ne doit pas se battre contre ses ennemis, mais, au contraire, tendre l'autre joue quand on reçoit un soufflet. Tu me diras que tous ces comportements auraient eu l'air *bizarres*, vu le caractère d'Hector et l'éducation qu'il avait reçue. Mais reconnais que ces hypothèses ne sont pas *impossibles*, alors qu'un castor qui bricole un rayon de cire ou un termite qui déserte, c'est non

seulement bizarre, mais surtout impossible. Avec les hommes, on ne peut jamais être entièrement sûr, contrairement aux animaux et autres êtres de la nature. Les hommes ont beau être programmés jusque dans les moindres détails, biologiquement et culturellement, ils peuvent toujours choisir une solution qui ne figure pas dans le programme (ou *pas entièrement*). Nous pouvons dire « oui » ou « non », je veux ou je ne veux pas. Même forcés par les circonstances, nous n'avons jamais *une seule* voix à suivre, mais plusieurs.

Quand je te parle de *liberté*, c'est à cela que je fais allusion. C'est en cela que nous sommes différents des termites et des marées, de tout ce qui bouge de façon intangible et inéluctable. Certes, nous ne pouvons pas faire *tout ce qui nous passe par la tête*, mais rien ne nous oblige à ne faire qu'une chose.

A ce stade, plusieurs démarches sont envisageables :

Le passage par l'écrit:

Chacun formule son opinion quant aux questions suivantes: "Qu'est-ce que la liberté ? Qu'est-ce qu'être libre ?"

On pourrait ensuite procéder à l'analyse des réponses individuelles et repérer dans les différents textes, les éléments qui relèvent plutôt de l'opinion et dégager ceux qui "vont plus loin", qui soulèvent une problématique, qui manifestent un souci d'universalisation...(cf. démarche proposée au stage de philo. en avril 97, à Esneux, par Nicole Grattaloup et Michel Soubiran).

Il est intéressant de procéder à l'échange des textes avant d'en faire l'analyse.

La problématisation consistera à mettre en question certaines affirmations, à transformer les définitions proposées, à exposer des thèses.(Il s'agit de "questionner la question" Tozzi).

Le processus de conceptualisation peut nous amener à la démarche suivante.

Divers exercices tendent à mettre en évidence la diversité du champ sémantique, la polysémie de la notion de liberté. On peut proposer aux élèves "un mur du silence" au tableau ou une recherche par opposition de sens.(tableau en deux colonnes: d'une part, ce que la liberté est; d'autre part, ce qu'elle n'est pas; que me suggère-t-elle dans ses définitions et dans ses contraires...).

les différents champs d'application d'une même notion peut-être adapté en classe.

A titre d'exemple: (proposé par M.Lippman dans les exercices accompagnant "Harry").

L'exercice qui suit est une amorce intéressante à une discussion sur la liberté. Il permet d'examiner les nombreux emplois du mot «libre» dans la langue courante et puis, de réfléchir sur les façons bien typiques de voir la liberté. À force de discuter les divers emplois du mot, leurs opinions sur les divers sens en viendront probablement à s'opposer.

JALONS DE DIALOGUES Que signifie le mot «liberté»?

Étudie l'emploi du mot «libre» dans les cas suivants.

17

- A. 1. Après un naufrage, un matelot est rejeté sur le rivage d'un îlot désert du Pacifique. «Eh bien,» pense-t-il, «je suis libre de partir quand je veux!»
 2. Un parc d'amusement affiche ces mots : «Entrée libre»
 3. Quelques manifestants portaient des pancartes avec ces mots : «Que soient libres tous les prisonniers de guerre!»
 4. Le prisonnier est sorti de prison en disant : «Aujourd'hui, je suis un homme libre.»
 5. Dans une démocratie, le peuple est libre.
 6. Le parachutiste a établi un record en chute libre.
 7. «Je n'aime pas les rimes,» dit un poète, «j'aime mieux les vers libres.»
 8. Le brise-glace a fait céder l'embâcle et le port est maintenant libre.
 9. «Je me suis acheté une robe qui me laisse la taille libre.»
 10. «Dans cette affaire, je vous laisse les mains libres.»
 11. Le policier a dit : «Puisque votre auto n'est pas impliquée dans l'accident, vous êtes libre de partir.»
 12. La main gauche du prisonnier était liée à celle du garde par des menottes, mais sa droite était libre.
 13. Après une bonne nuit de repos, on a l'esprit libre.
 14. À une époque de leur histoire, les esclaves sont devenus des travailleurs libres.
 15. Je me sens libre avec mes parents.
 16. «Conduis-toi bien à la soirée, ne sois pas trop libre dans tes manières.»
 17. Durant les vacances, les élèves ont beaucoup de temps libres.
 18. Libre à vous d'accepter ou de refuser.
 19. Je connais des enfants qui fréquentent une école libre.
 20. La ligne téléphonique n'est pas libre.
 21. «Mieux nous pensons,» de dire Joël, «plus libres nous sommes de penser par nous-mêmes.»
- B. Voici quelques façons de comprendre et d'employer le mot «libre». Peux-tu réunir ces significations à l'un ou l'autre des mots «libre» apparaissant dans la partie A.
- a) sans contrainte
 - b) non soumis à des frais
 - c) capable; qui a le pouvoir d'agir
 - d) libéré, mis en liberté
 - e) affranchi, sans maître
 - f) qui n'est pas enfermé, enchaîné
 - g) où les libertés sont respectées
 - h) sans obstacle
 - i) pas attaché, retenu ou serré
 - j) irrégulier
 - k) n'être pas gêné avec quelqu'un
 - l) en dehors du système
 - m) avoir le droit de, la possibilité de
 - n) que l'on peut employer à sa guise
 - o) être occupé
 - p) sans retenue

On pourrait par exemple demander aux élèves de rechercher par eux-mêmes les différentes significations du mot "liberté" et de les utiliser dans des phrases. — / —

Problématiser la conceptualisation:(Tozzi)

Les travaux écrits des élèves ont permis de constater qu'ils étaient nombreux à concevoir la liberté comme l'assouvissement de tous les désirs, et adoptaient ainsi l'idée selon laquelle la plus grande liberté serait de faire " ce qu'il me plaît, quand je veux, où je veux ". Cf. à ce sujet la critique que fait Tozzi des présupposés de cette conception de la liberté (Penser par soi-même p.83,84.)

Définir la liberté comme "faire ce qui me plaît", présuppose d'une part qu'on identifie la liberté à une action (être libre c'est faire), et d'autre part que cette action vise le plaisir. Mais peut-on réduire la liberté à une action ? Ne présuppose-t-elle pas un choix préalable, celui qui oriente mes décisions ? J'exerce ma liberté quand je suis confronté à un choix, par exemple aller au ciné-club ou faire un match de tennis. Et ce choix prend-il, doit-il toujours prendre parti pour le plaisir ? Ce pourrait être non celui de l'affectivité, mais celui, plus réfléchi, de l'intérêt, de l'effort ou du devoir (par exemple finir ma dissertation de philosophie au lieu de regarder une émission de variétés). La liberté serait alors, davantage qu'une action agréable, une délibération rationnelle en vue d'un choix finalisé par des valeurs, l'apprentissage de décisions raisonnées.

... et travailler sur ses conséquences...

Je peux aussi travailler sur les conséquences de ma définition. Faire ce qui me plaît, est-ce bien l'expression d'une liberté, ou l'esclavage possible de mes impulsions et de mes passions (Ex. : la crise de foie après l'enivrement de l'alcool, l'accident après la griserie de la vitesse, les dettes après l'attrait du jeu...) ? Peut-on penser l'exercice de la liberté d'un homme en tant qu'homme uniquement à partir du désir et du plaisir, et sans la référence à la volonté et à la raison ? Le plaisir non modéré par la sagesse, disent Aristote et Epicure, qui ne boudent pourtant pas les satisfactions, nous amène à des excès, et cette démesure peut causer notre perte. Il faudrait donc au minimum compléter la formule : "Faire ce qui me plaît sans me nuire à moi-même" – Bentham disait par un calcul, une "arithmétique des plaisirs", on pourrait dire aujourd'hui une "écologie du désir".

... afin de redéfinir rationnellement la notion

Lorsqu'on dit aussi – représentation fort répandue aujourd'hui – que "être libre, c'est vivre sans contrainte", on oublie ces contraintes que l'on doit se donner à soi-même, ne serait-ce que pour pouvoir jouir : le plaisir de gagner suppose par exemple l'effort, et souvent la douleur, de s'entraîner. Difficile donc d'éliminer dans la liberté la notion de maîtrise, qui implique une "conduite selon la raison", l'idée que l'on doit "se donner à soi-même une loi" (c'est l'étymologie du mot "autonomie"), c'est-à-dire celle d'une volonté, et pas seulement d'un désir.

Exemple : Qu'est-ce que la liberté ?

De la même façon, "faire ce qui me plaît", c'est une définition individuelle et individualiste de la liberté. Que s'ensuit-il pour l'homme, qui en tant qu'animal social, vit en groupe ? Si chacun est libre de faire ce qui lui plaît, c'est l'écrasement du plus faible, physiquement, économiquement, intellectuellement. En fait c'est la loi du plus fort, du plus riche, ou du plus rusé : la liberté du renard de manger la poule, du supermarché de faire disparaître le petit commerçant, du

colonisateur d'exploiter l'indigène, du dictateur de tyranniser ses sujets... La liberté de chacun et de tous d'agir selon son bon plaisir serait donc en fait la liberté de quelques-uns et l'esclavage du plus grand nombre.

D'où au minimum l'idée de "faire ce qui plaît sans nuire à autrui", car le respect que l'autre me porte, c'est-à-dire les limites qu'il se donne, sont la condition de ma liberté, et inversement. Il a malheureusement fallu une loi pour protéger les poumons des non-fumeurs contre le "plaisir" des fumeurs. Il y a donc des contraintes positives, par exemple les règles que l'on se donne en commun dans un fonctionnement démocratique.

Un exemple de conceptualisation problématisée

Notion	Expression de la représentation		Problématisation		Conception
	Position de la question de la définition	Définition spontanée	Remise en question de la définition (ici par les conséquences, ce peut être les présupposés)	Découverte d'un problème à résoudre	Redéfinition réfléchie de la notion
Liberté	Qu'est-ce que la liberté ?	"Faire ce qui plaît"	Être victime de ses impulsions	Comment sortir de l'alinéation de ses passions ?	Conduite selon sa raison. Se donner sa propre loi.
			Ecrasement du plus faible	Comment éviter la loi du plus fort ?	Se donner une loi commune. Démocratie.

Il apparaît de plus en plus clairement que la liberté ne saurait exister sans limitations, et que celles-ci s'avèrent même être les conditions de possibilité de la liberté.

A partir du moment où il est établi que nous ne choisissons pas de faire tout ce que nous désirons, les élèves sont amenés à réfléchir à la question suivante:

" Qu'est-ce que je n'ai pas choisi dans ma vie ?".

On dressera ensuite une liste des différents éléments de réponses afin de mettre en évidence ce qui constituent "les revers nécessaires" de la liberté ou ce que Sartre appelle encore "la contingence".

" Ma place, le pays dans lequel je suis né, ma naissance, la culture, le climat et l'époque, mon passé, mes entours, mon prochain, ma mort..."

Ces éléments limitent ma liberté de manière contingente, c'est-à-dire extérieure, donnée.

A ce stade, et à la lumière d'une conception sartrienne de la liberté, on peut étayer l'exemple d'Hector proposé par Savater et repris ici en début de leçon.

Hector en tant qu'homme est libre face à une indétermination fondamentale de ce qu'il va être (héros, traître, lâche, alcoolique, fou...ou courageux guerrier). Devant lui il n'y a pas quelque chose de déterminé. Ce qu'il sera demain, il a encore à l'être.

Il a le choix en face de plusieurs possibles et dans cette situation il est seul maître de ses choix. Mais, il n'est pas maître comme Dieu peut l'être. Sa liberté et les possibles qu'il a devant lui ne sont pas infinis. Il y a une limitation qui est la contingence et la mort appartient à celle-ci (il est possible qu'Achille le tue). Elle est un des revers nécessaires de la liberté, une limitation temporelle dans la mesure où les possibles peuvent à tout moment ne plus pouvoir se réaliser.

(Cf. Etre et Néant p.538. Liberté et facticité : la situation .)

Et page 541, " nous sommes une liberté qui choisit mais nous ne choisissons pas d'être libres : nous sommes condamnés à la liberté ".

Sur la mort comme limitation, l'extrait des Cahiers pour une Morale.

La mort comme facteur constituant de la liberté

Un rocher peut détruire un homme. Il n'opprime pas sa liberté. Il s'attaque à son corps et j'ai assez montré qu'il n'y a pas de liberté si elle n'est en danger dans le monde. La mort est la limite mais aussi un facteur constituant de la liberté. Il y a liberté s'il y a choix des possibles. Et choix irrémédiable. Autrement dit s'il est entendu que tous les possibles *ne seront pas réalisés*. Si un être était doué d'une infinité temporelle, il pourrait réaliser tous les possibles, il ne serait donc plus que le développement en série infinie et nécessaire de tous les possibles, il disparaîtrait donc en tant qu'individualité (réalisation de ces possibles à l'exclusion de tous les autres) et en tant que liberté (choix dangereux et irrémédiable de certains possibles). Mais pour que ce choix n'ait pas la pure gratuité du choix divin, il ne faut pas que sa limitation lui vienne de lui-même. Il ne s'agit pas de choisir ses limites à partir d'une infinie disponibilité mais de choisir dans des limites. Ces limites sont donc nécessairement données (...). Ainsi le choix des possibles implique la mort et la mort comme contingence. Il implique aussi que les possibles *puissent toujours* ne pas être réalisés. Car s'ils devaient nécessairement l'être à partir du choix, leur rapport à celui-ci serait comme de la conséquence au principe et la liberté s'évanouirait. Cela implique l'obstacle. Mais non pas comme obstacle dialectiquement produit pour et par la liberté : comme obstacle donné et contingent dont la liberté fait apparaître l'extériorité par un mouvement d'intériorisation. Ainsi originellement l'univers comme écrasement toujours possible de l'homme est donné dans la liberté même comme facteur constitutif de celle-ci. Être libre, c'est courir le risque perpétuel de voir ses entreprises échouer et la mort briser le projet (...). La liberté ne se conçoit pas en dehors de la mort, de l'échec et du risque de l'absolu désespoir sans compensation aucune.

Sartre, *Cahiers pour une morale*, Gallimard, 1983, pp. 338-339.

LE CONCEPT DE LIBERTE

Nous pouvons rattacher le concept de liberté aux points suivants du programme :

5.1 SUIS-JE SEUL AU MONDE ?

5.1.1. SINGULARITE.

5.1.2. Universalite.

Ma liberté caractérise ce qui me rend universel et désigne ce que je partage avec les autres hommes mais en même temps, elle est ce par quoi je me différencie et existe dans ma singularité.

Existe-t-il une nature humaine qui me détermine ou est-ce ma liberté qui me fait être ce que je suis?

5.1.3. AUTONOMIE.

Liberté et déterminisme.

Liberté et responsabilité.

Suis-je responsable de mes pensées, de mes actes?

Suis-je autonome dans mes choix?

Ma volonté est-elle libre? (Kant).

5.1.4. AUTHENTICITE.

Authenticité et mauvaise foi. Puis-je refuser d'être libre?

5.1.5. COMMENT PUIS-JE ME RAPPORTER AU MONDE?

Libre, je suis responsable pour le monde.

5.2. DANS QUELLE SOCIETE JE VEUX VIVRE?

5.2.4. QUEL LIEN LES DROITS ENTRETIENNENT-ILS AVEC LES DEVOIRS?

Droits et libertés.

Les devoirs. Autonomie et responsabilité? Liberté et citoyenneté? Etre libre, c'est être responsable. De quoi et comment?...

5.2.7. LES DROITS SONT-ILS COMPATIBLES?

Quelles sont les limites de ma propre liberté? Jusqu'où s'étend ma liberté de conscience? Ma liberté est-elle compatible avec la solidarité?

Liberté des Anciens/ Liberté des Modernes. Liberté du journaliste et droits à l'information

5.2.8. QU'EST-CE QU'UNE SOCIETE JUSTE?

La justice entre égalité et liberté?

6.1. QU'EST-CE QUE JE TIENS POUR VRAI?

6.1.2.2. MENSONGE ET MALVAISE FOI.

La mauvaise foi ou la négation de la liberté, "l'homme qui se prend pour une chose".

6.2. QUEL SENS JE DONNE A MA VIE?

6.2.1.1. LA NOTION DE SENS AU NIVEAU DE LA DIRECTION DE LA VIE : le problème de la liberté. 6.2.1.1. QUELLES ATTITUDES PEUT-ON ADOPTER FACE A LA QUESTION DU SENS DE LA VIE?

6.2.2.3. LE SENS DE LA VIE DANS LA FINITUDE : le sens est-il donné ou suis-je libre et créateur de sens?

6.2.5. Toute existence humaine produit du sens. Tout acte est créateur de sens?
Liberté et choix. Liberté et valeurs morales.

6.2.6. COMMENT MOI JE DONNE SENS A MA VIE?

Liberté et responsabilité. Projet et responsabilité de l'avenir.

Marcelle Massant
février 98.